

## ZANCAN

L'Intime et le Temps

Première exposition des tableaux de l'artiste

du 28 janvier au 2 Mars 2010

### Galerie 22 Rive Gauche

22 quai des Chartrons

33000 Bordeaux

Non vente.



*Larmes de Joie... au Jardin des Géantes*

Huile sur toile 120x200 cm

**Une rencontre rare** : de grandes toiles restées jusque-là dans le secret de l'atelier nous dévoilent un monde à part, intime et mystérieux. On est d'abord saisi par la poésie qui se dégage de ces visions oniriques, par l'ambiance méditative et contemplative dans laquelle elles nous plongent, dans une luminosité et un silence paisibles. On est pris de vertige devant l'accumulation de temps à l'œuvre, qu'il s'agisse de celui, réel, de l'ouvrage, ou de celui, fictif, de la représentation. L'artiste évoque « *une recherche minutieuse de la lumière originelle où dialoguent le minéral, le végétal et l'humain. Sous cette figuration onirique transparait une réalité introspective souvent mélancolique, dans laquelle le peintre est un poète, un apôtre du temps* ».

Sept œuvres seront proposées pour la première fois aux regards.

### Catalogue de l'exposition

<i>Les murs du silence</i>	Huile sur toile 110x90 cm	2003
<i>Reine pour technologie non-sens</i>	Huile sur toile 46x55 cm	2005
<i>Mémoires mauves</i>	Huile sur toile 90x100 cm	2006
<i>Entrée en Luxuriance</i>	Huile sur toile 80x120 cm	2006
<i>Le Livre (autobiographie complaisante du roi Narcisse)</i>	Huile sur toile 100x81 cm	2007
<i>Larmes de Joie... au Jardin des Géantes</i>	Huile sur toile 120x200 cm	2009
<i>Sérotonine</i>	Huile sur toile 150x85 cm	2009

## Le temps

Se poser un moment, prendre le temps jusqu'à prendre racine. Voilà une activité à laquelle nous avons de plus en plus de mal à nous livrer dans une société du mouvement, de l'éphémère et du « zapping ». Loin des cadences infernales de nos vies réglées d'hommes et de femmes pressés, les peintures de Zancan nous invitent à considérer d'autres manières d'être, d'autres temporalités, dilatées, perdues ou dérobées, charriant toutes ensemble une part d'éternité.

Le temps à l'œuvre, ici, est d'abord celui de la patience infinie qu'implique l'usage académique de la peinture à l'huile, témoin de l'attachement profond de l'artiste à la *poïesis* traditionnelle, son dessin rigoureux, son souci du détail et de la finition ; un temps vertigineux, fragmenté en autant de sessions nocturnes et solitaires, moments volés mis bout à bout pour se consacrer à l'ouvrage et lui donner corps. On imagine Zancan, entre deux projets d'ingénierie, affairé de longues heures durant devant son chevalet afin de révéler, touche après touche, mois après mois, le modelé délicat de ses figures d'outres mondes. Comme il l'écrit lui-même « *la création d'une toile peut prendre plusieurs années. Il n'y a aucune règle, aucune limite dans le nombre de fois où le châssis reprend sa place sur le chevalet. Cette rencontre sans cesse reconduite transparait : chaque trait de pinceau embrasse une parcelle de temps* ».

Après le temps du *faire*, vient le temps *suggéré*, hors échelle, surréaliste, dont nous parlent les représentations ; celui de la nature, de sa croissance lente et rampante qui, comme dans les tableaux d'un Caspar David Friedrich (XIX<sup>e</sup>), semble avoir repris ses droits sur celui de la culture ; celui de la méditation et de l'introspection mélancolique, substitué au temps technologique instantané de la modernité ; celui, enfin, du cycle de la vie humaine, voué à se clore par un retour à la terre dans le saint des saints de la mère nature. Autant de temporalités différentes condensées dans un éloge de leur action lente sur les choses et la compréhension des êtres.



*Sérotonine* Huile sur toile 150x85 cm

## L'intime

Par delà leur rapport au temps, les grands dessins-peintures de Zancan nous révèlent un monde enfoui, profondément intime, avec lequel il entretient un rapport quasi-mystique. « *De composition sensible, souvent enclin à la rêverie, je fais parfois l'expérience de connexions puissantes avec certains éléments de l'invisible, comme typiquement les frissons de la nature, la consistance du temps, le murmure silencieux de la matière, ou l'intérieur de l'être. Il est devenu une quête de donner forme et couleur à ces sentiments qui sans cela resteraient prisonniers de l'individu* ».

Zancan explique qu'à l'origine d'une toile, il fait « *l'expérience d'un flash, d'une vision d'une lucidité soudaine comme focalisée derrière sa rétine. Le processus de création requiert ensuite l'étude détaillée à distance subjective de cette étincelle, afin de proposer une traduction de ces observations par le biais d'une peinture figurative accessible* ».

On est d'abord saisi par la poésie qui se dégage de ces visions oniriques peuplées de créatures étranges, par l'ambiance méditative et contemplative dans laquelle elles nous plongent, dans un silence paisible. On se laisse hypnotiser par les effets de lumière vaporeuse, la perspective atmosphérique, le foisonnement et les ondulations aléatoires des végétaux mariés aux arabesques sensuelles du corps féminin, le tout mêlé à la rectitude du dessin de l'architecture.

Mais qui (ou que) sont ces hommes et ces femmes ? Que symbolisent ces créatures anthropomorphes, mêlées, emmêlées ou fondues à une végétation qui semble irrésistiblement vouloir fusionner avec elles ? A l'évidence, le corps féminin idéalisé, imberbe et gracile, revient comme une obsession de l'auteur en quête de perfection : leitmotiv de la femme nue, statue de pierre, sorte de fée ou femme-plante en lévitation, mises en scène dans une nature foisonnante quasi-aquatique. Dotés de corps lisses et de traits stéréotypés, les créatures et personnages qui habitent les toiles de Zancan semblent tout droit sortis d'une matrice virtuelle. L'expressivité qui fait défaut à leur visage paraît s'être déplacée du côté de cette nature prolifique, heureuse et jouissive, évocatrice de la toison pubienne et des fluides corporels.

L'alliance insolite d'un style de dessin proche des illustrations faites à la palette graphique, et d'une technique picturale aussi désuète que noble pourra surprendre. Mais elle est à l'image de la personnalité duelle de l'artiste, partagée entre le monde virtuel instable de la création logicielle et du design graphique, et son désir d'incarner lentement, posément ses fantasmes et ses songes dans la matière pérenne.

Bien que le style graphique s'en éloigne, l'intention est empreinte de résonnances symbolistes et surréalistes. L'artiste se réclame aussi des préraphaélites et du fantastique (privé de son bestiaire et de sa mythologie). On repense à l'*Ophélie* de Sir John Everett Millais (1852), baignant en extase dans une nature aquatique luxuriante, ou aux *Marâtres* de Giovanni Segantini (1894), montrant le corps d'une femme-mère en lévitation dans les branches d'un arbre, etc.

*“ Le plus difficile aujourd'hui est de montrer. Même si la surface que j'ai pris soin de parfaire oppose un voile protecteur, j'ai la sensation d'une nudité impudique. Par prudence, on peut s'arrêter au visible, mais il ne faut pas se fier à ces beautés idéalisées couchées sur la toile. La vraie beauté, je l'espère, sera dans ce morceau de temps, plus ou moins long selon la personne, que les peintures parviendraient à transmettre, et dans cette intimité propre qui lui serait révélée. ”*

Bref, une oeuvre sensible et touchante. Marquante. A découvrir absolument !

Leila Joucla  
docteur et agrégée en arts  
Bordeaux III

## Extrait



*Le Livre* Huile sur toile 100x81 cm

*Je regarde cette toile posée sous mes yeux sous un éclairage qui lui donne avantage et songe qu'il lui fallut une année pour que je puisse écrire à son sujet.*

*-L'homme est figé dans sa lecture, le front soucieux. Il est un roi déchu.*

*Je me souviens combien j'ai dû serrer les dents, me résigner dans ma tâche, pour en affronter le thème. Puis le pinceau touchant la toile sans relâche, fin et persévérant, se mariait aux nervures des feuilles et jouait, timide, avec les gouttes de lumière tombées d'un ciel imaginaire. Les couleurs amies apprivoisaient ma gêne, acceptaient mes inspirations.*

*- Ce qu'il reste de ces visages de pierre, l'air paisible enfin sous le rideau de lierre, ne le regarde plus.*

*Je me suis voulu sévère; dès son image formée derrière mon regard, je savais que ce tableau serait dur à peindre, et je croyais en la nécessité de cette rudesse.*

*Des siècles de patience se passent parfois lors d'une séance de peinture. Ce geste minuscule, insignifiant au fond, répété si longtemps qu'il vous octroie le pardon. Des siècles de patience et la bête, peignant la bête, enfante la belle, devient la belle, tourne en rond.*

*Pourtant soudain, les contraires s'accommodent le temps s'arrête l'homme lit.*

*- Un livre; rouge, un livre sur l'amour. Un livre qui dit tout, un livre qui le théorise. Le livre sait tout, il se trompe forcément.*

*Qui suis-je ? Est-ce mon histoire, un miroir sur lequel je me tiens penché? La complaisante autobiographie du roi Narcisse, écrite, et lue \_ brûlée depuis; autodafé parfait.*

## Biographie

Michaël Zancan né en 1976 et grandit en campagne dans une famille soudée avec une soeur aînée et un frère cadet. Il se souvient d'une enfance dans les arbres, d'une autre dans l'atelier de menuiserie du père, et d'une troisième (de transmission maternelle) vorace de lectures. D'un caractère plutôt frondeur mais bon à l'école, il poursuit de manière fluide des études scientifiques: prépa maths; école d'ingénieur en électronique; diplômé. D'aussi tôt qu'il se rappelle, il a toujours dessiné, mais ce n'est que vers l'âge de majorité que ce passe-temps devient nécessaire et que naît le désir de progresser dans cette tâche. Les années lycées, quant à elles, sont marquées par une passion pour la création de programmes sur ordinateur, dont naissent de nombreux projets.

L'apprentissage du dessin et de la peinture se fait en autodidacte; pendant des années, en grand curieux et gourmand de méthodes et de matières, il s'essaie à une foule de techniques, dont la *bombe aérosol sur support urbain* ou le très kitsch *aérographe*, repoussant au plus tard comme pour mieux la désirer la découverte de l'huile, qui deviendra alors le *médium ultime*.

Le premier et unique travail d'ingénieur, à Dallas, Texas, est une expérience riche; mais rapidement grandit cette sensation de fuite de l'élan créatif, voire d'une part de son humanité. Le dilemme décisif voit Zancan démissionner d'une carrière de choix dans un élan rétrograde pour se donner entièrement à l'art, au moins pour quelque temps. Durant quatre mois à temps plein il peint à Bordeaux "Sous la rouille". Nous sommes en 2002 et c'est aussi à cette période que Zancan comprend le besoin d'exercer ses deux facettes équitablement passionnées: la peinture, mais aussi la programmation dans sa forme créative. L'indépendance professionnelle semble être seule garante d'une indépendance créative: il fonde avec son ami d'enfance le Studio 2Roqs, laboratoire de design logiciel et interactif, installé aujourd'hui à Bordeaux dans le quartier Chartrons.

Son travail pictural a fait l'objet de plusieurs publications dans la presse et dans des recueils d'art fantastique. Avec *l'Intime et le Temps* il signe en 2010 sa première exposition personnelle.

## Parutions

*Spectrum* - *the Best in Contemporary Fantastic Art* - Underwood Books - Oct 2006  
*Fantasy Art Now* - Martin McKenna et préface de Boris Vallejo - ILEX press - Nov 2007  
*Science&Vie Junior*. Dossier spécial art fantastique - Sept 2008  
*Imagine FX* - *Exposé Traditional* - Sept 2009



### Galerie 22 Rive Gauche

22 Quai des Chartrons  
33000 Bordeaux

Horaires du Lundi au Vendredi de 14h à 18h, ou sur rendez-vous.

Tél. 05 56 56 85 29  
Fax 05 56 08 57 32

Contact Daniel Boulogne  
d.boulogne@22rivegauche.com  
<http://www.22rivegauche.com>